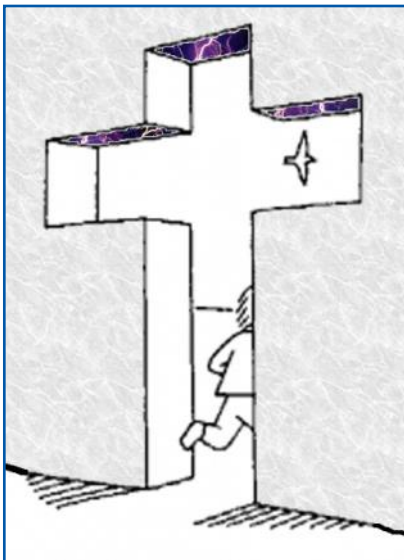


ECHOS

Mars 2019 - Numéro 148



Comment vivre un carême ?

Voici que les saisons passent, nos temps liturgiques aussi. Nous sommes entrés dans le temps du carême qui précède celui de Pâques. On peut voir le carême comme un temps d'épreuve et de mort, mais cette mort n'est pas le dernier mot, elle ouvre sur la résurrection. Ainsi ce n'est pas la mort qui est valorisée, mais la vie qui triomphe de la mort.

L'Évangile est une bonne nouvelle, c'est en particulier celle de la vie qui est donnée à chacun par grâce. Et pourtant la mort est présente dans l'Évangile, du début à la fin, et à chaque fois, cette mort est montrée vaincue, dépassée. L'homme par le Christ n'est pas condamné à la mort, mais promis à la vie.

Ainsi Jésus naît alors que, selon la loi, Marie, enceinte avant son mariage, aurait pu être condamnée à mort avec son enfant. Il est, avant même de naître, celui qui est sauvé de la mort par la transgression généreuse et pleine de foi de Joseph. Puis Jésus, au cours de son ministère, sauvera la femme adultère de la lapidation en témoignant d'une grâce inconditionnelle. Dans son enseignement, de nombreuses paraboles témoigneront aussi de cette force de résurrection à l'œuvre, comme avec ce fils prodigue dont le père dit : « mon fils était mort, il est revenu à la vie ». Jésus, dans l'évangile de Jean, nous est montré ressuscitant son ami Lazare, mais une lecture attentive du texte semble montrer que c'est surtout Marthe, sa sœur, qui ressuscite. Et enfin, c'est lui-même qui ressuscite, nous ouvrant la voie de notre propre résurrection. Dans ses épîtres, Paul exprime bien que nous sommes déjà passés de la mort à la vie parce que nous sommes ressuscités avec Christ.

Ainsi ce carême peut être pour nous une préparation à l'accueil de cette vie à travers la mort. Au vendredi saint, nous sommes invités à regarder la croix et à voir qu'elle est vraiment une bonne nouvelle, parce qu'elle sera vide. A travers ce temps de la Passion, nous vivons par anticipation la résurrection du dimanche de Pâques.

François Dietz
Pasteur

Sommaire	
Jeunesse : Camp ski-Bible, Fête-Lumière de Noël	p. 2, 3
Vie communautaire : Concert-témoignage de Joël Dahan	p. 11
Diaconie : L'Escale Saint-Marc, Episol La Mobile, conférence de la Mirly	p. 6, 7
Spiritualité : Editorial, Liturgie	p. 1, 4
Eglise Ouverte au Monde : Musée du Vivarais, Racines Huguenotes Ecole d'Uriage,	p. 4, 5
Vie institutionnelle : Réorganisation EPUdG, projet Hébert 2, chronique du CP, chronique financière, gazette du synode national	p. 8,9, 10, 11
Agenda, carnet	p. 12

Camp Ski-Bible 2019 aux Contamines



La sieste... rituel récupérateur !

J'aime beaucoup cette photo prise pendant le camp de ski sur les pistes, lors de la pause de midi. Le matin, après le temps de louange, chaque jeune part, soit avec son animateur, soit de manière autonome pour les plus âgés avec au moins deux autres amis, vers les pistes de ski. Vers 13 heures, nous nous rassemblons tous pour manger ensemble. C'est un temps de communion fraternelle qui permet aussi à l'équipe d'animation de faire le point sur la fatigue de chacun et le désir éventuel de changer de groupe de ski. Mais c'est aussi l'occasion de prendre le temps de faire la sieste !

Vous voyez ainsi sur la photo deux jeunes récupérer des efforts fournis. En fait, pour tout vous dire, c'est moi qui ai lancé ce rituel récupérateur. Être directeur de camp ou animateur demande beaucoup de concentration et d'énergie et il est bon de saisir les occasions offertes de récupération. Le temps magnifique dont nous avons bénéficié pendant toute la semaine a rendu possible le renouvellement de ces petits moments de grâce.

En voyant cette photo, je pense à Jésus qui s'endort dans la barque, pleinement confiant dans la capacité des disciples à affronter la tempête qui s'annonce. Je pense aussi au jardin de Gethsémani la nuit du vendredi saint : Jésus sait qu'il va être arrêté et demande à ses disciples de veiller et de prier avec lui, mais ils s'endorment. Après un temps de désappointement, Jésus les bénit. En voyant cette photo, je pense à tous ces passages de la Bible où Dieu se révèle à notre inconscient plutôt qu'à notre conscient dans le cadre du sommeil ou d'un rêve éveillé.

Que va-t-il rester aux jeunes de ce camp ski ? Je ne le sais pas très bien finalement et je crois qu'eux-mêmes ne le savent pas très bien non plus. Mais il leur aura été offert une réflexion sur Dieu et sur la vie, un temps de vie communautaire d'une grande qualité humaine, le plaisir d'un exercice physique dans un lieu de toute beauté, des repas de très grande qualité. J'espère, je crois que le Saint-Esprit peut construire et souffler sur

cette expérience pour susciter et affermir la foi de chacun de ces jeunes.

Quelques données pour finir : trente-trois jeunes, Caroline et Denis Rouquier à l'intendance, Arnaud Seignol, Jérémy Anjolras, Clémence Jonneau comme jeunes animateurs, Mireille Rigal-Tenaud, François Dietz et Marie-Pierre Van den Bossche comme animateurs plus expérimentés et moi comme directeur. Je me disais avant le camp que l'équipe était peut-être un peu trop nombreuse. La réalité a démenti cette pensée : la grippe a frappé au cours du camp, jeunes et animateurs, les mettant sur la touche ou mobilisant les uns pour emmener les autres chez le médecin. Personne n'a été de trop !

Merci à l'équipe d'animation, sans laquelle ce camp ne serait pas possible, au Consistoire du Dauphiné, aux Coordinations Régionales et à notre Eglise locale, qui subventionnent largement ce camp afin que la participation demandée aux familles reste bien en deçà des tarifs proposés par les collectivités publiques.

A l'année prochaine !

Hervé Gantz
Pasteur



Autre rituel récupérateur pour Marie-Pierre Van den Bossche et Hervé Gantz !

Et la lumière fût...

Alors que nous arrivons presque à Pâques, retour sur la fête de Noël au temple

Ce dimanche 16 décembre 2018, nous marchons dans la nuit comme le peuple d'Israël... quand une lueur apparaît... et son cortège de questions posées par le groupe des jeunes : D'où vient la lumière ? Où va-t-elle ? Qui crée la lumière ? Qui contrôle la lumière ? Rend-elle heureuse ? Pourrait-elle s'éteindre pour toujours ? Peut-elle transmettre une parole ? Connaissons-nous la lumière ? Sommes-nous éclairés ? Peut-on devenir une lumière ?

Des lumignons dans la nuit..., ils éclairent des semeurs..., certaines graines ne germent pas, d'autres sont étouffées par la mauvaise herbe mais d'autres s'épanouissent, cherchent la lumière et grandissent, grandissent aussi hautes que les bras élevés des enfants de l'Eveil biblique, dressés sur la pointe des pieds... « Jésus, nous sommes la terre où tu sèmes ton amour », chantent-ils sur l'air de « Pirouettes, cacahuètes... » !

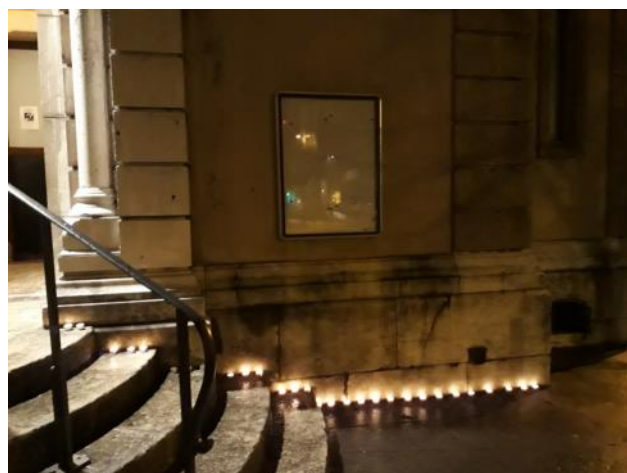
La prédication de Marie-Pierre Van Den Bossche se fait le porte-parole des jeunes... Quelle graine les parents pensent-ils voir grandir dans le jardin de leurs enfants quand ils choisissent de leur faire suivre le catéchisme ? Que sème-t-on quand on est catéchète ? Que sème-t-on en dépit des broussailles envahissantes de la société, en dépit des oiseaux prédateurs ? Quelque chose de ce qui est transmis ne germe-t-il pas en dépit de tout ce qui étouffe ? Que devient Noël ? Pour les jeunes, ce sont les cadeaux, la famille, la veillée de Noël... La joie ! La joie de la crèche, cadeau de Dieu ! Cadeau de Jésus au monde, cadeau de sa lumière, de son amour..., cadeau de ce qu'il sème en nous... Alors, recevons cette lumière de Dieu et offrons-la à notre tour !

Des jeux d'ombre et de lumière quand les enfants de l'Ecole biblique commencent à apporter des réponses à nos questions... et nous offrent une grande, toute grande lumière qui traverse cette nuit, qui la balaye, une toute grande lumière qui parcourt la terre entière, qui éclaire notre vie... Dans l'assistance, une petite fille est debout sur un banc et rythme du battement de ses mains « Les anges dans nos campagnes »...

Une étoile apparaît... Lumière du monde ? Oui, Il naît, tout est lumière ! « Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de lumière, de flambeau, de soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière... Lumière qui comble notre tristesse, qui nous éclaire, qui nous fait réfléchir, qui reconforte nos peurs... »... Une étoile apparaît... et nous ne marchons plus dans la nuit, « Sa Parole est une lampe sur notre route » !

Ce dimanche 16 décembre 2018, nous marchons vers Noël, déjà dans la lumière de la naissance du Christ !

Françoise Deransart



Les lumignons devant le temple lors de la veillée de Noël



Les enfants de l'Eveil biblique, sous la grande boule lumineuse



Les enfants de l'Ecole biblique en ombres chinoises

De la liturgie

La liturgie, c'est l'ensemble des éléments qui constituent le culte : des textes dont la prédication, des chants, de la musique et « les habits du lieu ». La liturgie exige une cohérence entre les éléments qui la constituent. Cette cohérence favorise la rencontre des membres de l'assemblée avec Dieu. Cette cohérence est témoignage évangélique.

Des textes

Des textes dont le fond résonne avec les temps de l'Eglise, avec la prédication. Des textes dont la forme varie suivant la sensibilité personnelle, théologique du ministre ou du prédicateur laïc. L'assemblée reçoit ces textes avec attention, recueillement. Elle participe parfois de vive voix... A la sortie du culte, si d'aucuns s'expriment sur la prédication, rarement quelqu'un s'exprime sur le choix des textes liturgiques...

Des chants

Des cantiques qui répondent aux textes liturgiques, qui prolongent la prédication. L'assemblée chante avec joie, murmure quand le cantique n'est pas connu. On sent l'assemblée lésée. A la sortie du culte, d'aucuns expriment le regret de n'avoir pas chanté de tout leur cœur les tubes du recueil Alléluia !

De la musique

De l'orgue le plus souvent. Il est pleinement une expression liturgique : accueil au rendez-vous proposé par Dieu, préparation des cœurs à l'écoute de la Parole, prolongement méditatif de la prédication, accompagnement festif de la Sainte Cène. L'orgue ne devient que fond musical pendant l'offrande et la sortie de l'assemblée.

Pourtant, l'offrande est pleinement un moment de la liturgie, elle est un témoignage visible de la foi qui devrait se vivre avec recueillement... alors qu'il semble être vécu de façon furtive, alors que quelques bavardages courent dans les rangs...

Et le dernier moment musical ne serait-il pas lui aussi un moment liturgique ? Celui où chacun, chacune s'approprie ce qu'il a reçu pendant le culte, médite sur l'exhortation et rend grâce pour la bénédiction avant de retrouver le quotidien de sa vie, avant d'être à nouveau happé par les bruits du monde ? Ne devrions-nous pas alors nous asseoir et ne sortir qu'à la seule musique de nos salutations fraternelles ? A la sortie du culte, il arrive que d'aucuns s'expriment sur le choix des morceaux d'orgue, trop modernes, trop légers....

Les habits du lieu »

Du temple à Grenoble ! C'est le bouquet qui, dimanche après dimanche, rend grâce à la Création. Ce sont les guirlandes, les bougies, les objets, les « installations » en écho avec un thème particulier du culte ou avec un temps de l'Eglise. Ce n'est pas une déco de vitrine à regarder, ce sont « les habits du temple » qui parfois, au-delà de l'harmonie, de la couleur, sont des « habits liturgiques ». Pour le culte des récoltes, potirons et pommes, raisins et noix rendent grâce de la fécondité de la terre et nous rappellent que Dieu nous a rendus responsables de sa survie. Pour la veillée et le culte de Noël, un tissu drapé relie la couronne de l'Avent à un cœur, la crèche à la croix... Avant le culte, certes pour des besoins techniques nécessaires, on déplace... pas toujours avec soin, on ajoute... sans se soucier de ce qui est caché. Pendant et à l'issue du culte, on piétine... sans prendre garde...

Textes, chants, musique, « habits du lieu » participent de la même façon à la liturgie. Ayons pour chacune de ces expressions la même écoute, le même respect !

Françoise Deransart



Les habits du temple, lors de la veillée de Noël



Une histoire protestante et un patrimoine à visiter

Un petit témoignage dont je me dois de vous faire part... En septembre dernier, j'ai eu l'occasion de répondre à un appel pour accueillir et faire visiter le Musée du Vivarais Protestant, au Bouchet de Pranles.

Niché dans une superbe forêt de châtaigniers, dans un coin reculé d'Ardèche, ce musée est implanté dans une vieille ferme du 15^{ème} siècle, classée monument historique. Mais le plus important est l'histoire et la mémoire qu'il nous redonne... Une intéressante confrontation avec les origines de notre protestantisme, les guerres du 16^{ème} et 17^{ème}, la vie de Marie et Pierre Durand, et les luttes des réformés dans ce terroir du

Vivarais, permettant que l'on puisse aujourd'hui vivre notre religion, contre tout.

En plus de la simplicité et la tranquillité des lieux, j'ai pu apprécier les échanges interrogatifs avec les visiteurs de tous pays, sur cette histoire, sur ces témoignages, et donc sur ma propre histoire, belle occasion d'un rappel un peu oublié.

Je vous suggère d'y aller faire un tour (entre juin et septembre), seul ou en groupe (Catéchumènes, Racines huguenotes ou autres...). Vous y passerez une très bonne journée...

Jean-François Libot

**Le musée du Vivarais protestant recherche des bénévoles pour l'été, résidents ou guides.
Contact pour visites ou bénévolat : J.P. Sarrazin 06 59 79 62 19, museevivarais@orange.fr**

Uriage, un château, trois écoles

Le 13 février 2019, les Racines Huguenotes recevaient Gil Emprin, historien et enseignant qui présentait une conférence retraçant l'histoire de l'École d'Uriage.

Après le traumatisme de la défaite de 1940, la question de la régénération de la France par la rénovation de ses élites est posée. De 1940 à 1946 vont se succéder au château d'Uriage 3 écoles de cadres, gérées par trois pouvoirs successifs.

La première école, la plus connue, s'inscrit dans « Vichy, première mouture » de 1940 à 1942. Pétain veut faire la Révolution Nationale. Pierre Dunoyer de Segonzac est nommé directeur. Il a 34 ans, ancien officier des blindés, chrétien humaniste, monarchiste mais démocrate. Il a une grande liberté d'action. Il est ambigu, comme le sera son école : institution de Vichy ou école révolutionnaire ? Son but : « la jeunesse doit retrouver des chefs et d'impérieuses raisons de lutter et de vaincre ». Il choisit pour le seconder des gens atypiques, mais très pragmatiques parmi lesquels le philosophe Emmanuel Mounier, le journaliste Hubert Beuve-Mery et Simon Nora. Tous font allégeance au Maréchal. Les stages de formation sont en général de 2 à 3 semaines (1 semaine pour les militaires) et peuvent aller jusqu'à 6 mois. Les stagiaires sont les cadres des chantiers de jeunesse, des scouts, des militaires démobilisés, mais aussi des patrons et des syndicalistes. Il s'agit de réveiller les consciences par la vie communautaire, le sport et la réflexion. Les thèmes étudiés sont l'humanisme, le service de la nation (pas de l'Etat), les forces et faiblesses du marxisme. Ni lutte des classes, ni nazisme, ni libéralisme, plutôt une quatrième voie, de l'ordre de ce qu'on nommera ensuite la participation ou l'autogestion. L'enseignement est basé sur de nombreux travaux de groupe, mais accorde une place toute particulière au développement intellectuel et spirituel de l'individu. Vie quasi militaire, mais discipline librement consentie, avec des principes de vérité et de franchise. Tout cela avec un folklore de chevalerie gentiment passéiste. L'honneur est une éthique de soi. Tout cela dans un esprit très différent de celui de Vichy. On crée un réseau d'anciens qui sera plus tard une pépinière de cadres pour la Résistance et le début de la 4^{ème} République.

Mais l'instrument est en train d'échapper au gouvernement de Vichy. De Ségonzac et son équipe refusent la politique de collaboration, ils font allégeance au Maréchal mais pas à son gouvernement. Cela ne plaît pas à F. Darlan ni surtout à P. Laval qui revient au gouvernement en avril 42. La fin de la zone libre sonne la fin de l'école en décembre 42.

Le bilan de l'institution est à nuancer dans la mesure où il apparaît à la fois comme un succès et un échec. C'est à première vue un échec flagrant, puisque les cadres destinés à être les piliers de la Révolution nationale et du régime se retournent contre celui-ci, et Vichy est pris de court par une situation dont il a perdu le contrôle ; mais c'est aussi une réussite, dans la mesure où l'objectif initial - former des dirigeants de haute qualité et compétence - a été validé. En effet, l'École d'Uriage a bien été une pépinière dont sont sortis non pas seulement des « chefs » politiques ou militaires de la Résistance, mais aussi des animateurs de la vie politique culturelle et sociale. Vichy a donc bien créé des forces et des initiatives, mais celles-ci n'ont pas suivi le chemin de la Révolution nationale.

Une deuxième école est fondée au même endroit en début 43. Vichy crée l'École Nationale des Cadres de la Milice. Mêmes buts que la précédente, mais formation des instructeurs de la Milice avec une idéologie simpliste en 21 points : haine de l'étranger, du juif, du franc-maçon avec une grande pauvreté intellectuelle. Le chef est catholique, bigot et fas-

ciste ; même fonctionnement qu'avant avec même folklore et des stages de 15 jours à 3 semaines. Vie très militaire avec entraînement à la guérilla urbaine. Parmi les stagiaires, il y a Paul Touvier, Julien Berthouex (qui a tué le doyen Gosse). Ils éditent le journal de la Milice « Combats ». L'armée allemande vient inspecter l'école en 43. Mais elle va devenir bientôt une citadelle assiégée par les résistants après le massacre de la St-Barthélémy grenobloise. Les miliciens doivent s'enfuir. Six jeunes d'entre eux seront fusillés à Grenoble en représailles des 45 résistants tués par la Milice. L'école disparaît en juin 44.

La troisième école est fondée en sept 44 : École Militaire des FFI. Il s'agit d'amalgamer l'armée d'Afrique avec les maquisards qui n'ont que très peu de formation militaire. Les frictions sont nombreuses à cause du passé. Le chef Xavier de Virieu est un militaire, mais un authentique résistant. L'école fournit une réflexion politique en même temps qu'un entraînement militaire. Le second, Oronce de Galbert, de la vieille noblesse est aussi le chef du maquis de Savoie. L'idée est de régénérer l'armée pour la sortir du carcan des anciens officiers nobles de St-Cyr. La formation est moins académique et réussit même à amalgamer les communistes qui jouent le jeu. L'armée doit être démocratisée et changée de l'intérieur pour à terme faire changer la mentalité de l'État-Major. Cette école fonctionne comme la première avec un bureau d'étude et fournit une formation intellectuelle et militaire de haut niveau. Elle essaie de rendre le christianisme compatible avec le communisme. Les stagiaires sont envoyés aussitôt au combat à la fin de la guerre et beaucoup mourront au front.

L'école fonctionne jusqu'en 46, mais fin 45 elle a du plomb dans l'aile car la formation militaire traditionnelle reprend à St-Cyr et ailleurs. Les communistes sont placardisés et la plupart reviennent à la vie civile. C'est la fin du rêve unanime de la Résistance.

Cependant les expériences des écoles 1 et 3 ont eu beaucoup de suites. Beaucoup ont fait de la politique « autrement ». H. Beuve-Mery a créé le journal Le Monde en 45, Paul Delouvrier, commissaire au plan, est à l'origine de la création des villes nouvelles, Jacques Chaban-Delmas a lancé la Nouvelle Société, Simon Nora sera directeur de l'ENA et conseiller de Pierre Mendès France. Michel Rocard est également un des héritiers. Une des retombées d'Uriage est la création de « Peuple et Culture » en 1945. La culture va permettre aux ouvriers de se sentir libres. Cet organisme va continuer à irriguer Grenoble au temps de Daniel Hollard et Hubert Dubedout.

Marc Chelouche



Le projet d'accueil diaconal a trouvé son nom de baptême : « L'Escale Saint-Marc ».

Porté par plusieurs associations chrétiennes, dont le Diaconat protestant et la Diaconie du Diocèse de Grenoble-Vienne, le projet, soutenu par les Eglises fondatrices et par l'association du centre Saint-Marc, avance vers une ouverture avant l'été 2019.

Ce sera un lieu d'accueil, de solidarité et de spiritualité, ouvert à toutes personnes en recherche de rencontres, d'échanges, en quête de spiritualité ou de convivialité, qu'elles soient du quartier ou de passage. L'actualité, c'est maintenant le recrutement des bénévoles puis leur formation à l'accueil, et bien sûr les aménagements dans le centre pour accueillir l'Escale Saint-Marc.

Pour vous informer plus avant sur l'Escale Saint-Marc, et éventuellement rejoindre l'équipe de bénévoles, vous pouvez consulter la présentation sur le site du centre : <http://centresaintmarc-grenoble.fr/Descriptif-de-l-activite-et-souscription>, et venir à la réunion publique d'information lundi 8 avril, à 18h30 à Saint-Marc.

Des travaux au centre Saint-Marc, en chemin pour rejoindre « L'Escale »

La période de programmation et de définition des objectifs et des moyens, qui nous a occupés au dernier trimestre 2018, a fait place, depuis février, au temps des réalisations concrètes dans l'espace office—bureau des pasteurs—salle Bethel :

- D'abord le recensement des attentes des usagers du lieu qui reste polyvalent : accueil diaconal, activités associatives, culte du dimanche et réchauffage-cuisine pour les repas en nombre. Plusieurs groupes de travail ont été dédiés : animation de l'accueil – communication et information – usages de la salle Bethel – usages de l'office-cuisine. Ils ont fourni la matière pour agir et avancer : travaux de rénovation et équipements, choix de l'organisation, mobilier, etc.

- Ensuite le lancement des travaux : ouvert depuis le 21 février, le chantier durera sans doute jusqu'au 10 avril. L'espace nord du centre œcuménique est à présent devenu l'atelier des artisans. Même si les accès sont réglementés, vous y croiserez tous les corps de métier du bâtiment. La phase déconstruction-reconstruction s'est achevée le 12 mars, elle a laissé la place aux électriciens et plombiers qui refont tous les réseaux. Ensuite le carreleur et le plaquiste mettront murs et plafonds aux normes de sécurité et de propreté, avant que les nouveaux équipements soient installés fin mars. Viendra alors le temps des peintures et de la décoration.

- En parallèle, la salle Bethel est organisée pour accueillir l'accueil diaconal. Polyvalente et conviviale, elle sera structurée en quatre espaces : accueil – salon lecture – coin enfants - tables de travail. Le lieu s'ouvrira progressivement, quelques demi-journées, avant une ouverture plus complète en septembre 2019.

- Mais on n'a pas oublié de construire un espace assez vaste pour le rangement du matériel de l'Escale Saint-Marc, de Oïkocrédit, et du culte dominical. Il faut aussi doter l'espace office-cuisine de tous les équipements modernes de réchauffage pour de grands groupes de convives et aussi d'un coin cuisine plus « domestique » pour de petits ateliers cuisine, plus limités. L'ensemble disposera aussi d'un agrandissement des placards de rangement qui manquaient jusqu'à présent.

Et, *last but not least*, être prêt pour le synode et sa restauration !

Marc Bessiere

Secrétaire général du Diaconat

« Pour faire l'homme absolument libre, il faut bâtir la maison où il se construira en tant qu'individu »
François Clavairoly, Président de la F.P.F.



EPISOL bouge ...

EPISOL bouge avec « La Mobile » et élargit son dispositif !

EPISOL, épicerie solidaire locale et pour tous, est installée au 45 rue du général Ferrié, dans un bâtiment acheté par la fondation du protestantisme. EPISOL a été fondée par le Diaconat Protestant, le Secours Catholique, le CCAS de Grenoble et La Remise.

Depuis trois ans et demi, on y trouve avec des tarifs différenciés selon le quotient familial (QF), des produits classiques d'épicerie (produits secs, frais et congelés, des fruits et légumes, des produits bio pas très chers, des produits régionaux de qualité). Certains produits issus de dons sont revendus très bon marché aux personnes de faible QF (< 900 €). L'aspect du magasin est celui d'une jolie épicerie qui donne envie d'entrer, même si le terme « solidaire » effraie certains clients. Le magasin est tenu par des personnes en insertion venues du chantier d'insertion La Remise,

dont le Diaconat Protestant est membre fondateur. Des bénévoles et un animateur vous accueillent pour vous connaître, dialoguer, faire des animations... et toute chose du vivre ensemble, un des piliers de ce dispositif !

Aujourd'hui le magasin reçoit environ 170 personnes en caisse chaque jour dont 20 % de l'extérieur de Grenoble, 70 % des ventes sont aidées par des réductions tarifaires. Ses adhérents au nombre de 800 environ recouvrent 1 750 personnes dont 40 % sont des enfants. Le chiffre d'affaire est stable et le magasin tend vers une routine, avec, comme toujours, son lot de questions plus ou moins difficiles.

EPISOL est reconnue comme une expérimentation sociale unique par de nombreuses associations qui viennent nous interroger pour développer une struc-

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

ture ressemblante. Pour autant, son impact sur l'agglomération (moins de 0,4% des 500 000 habitants) reste très faible. Notamment les personnes peu mobiles, souvent précaires, ne peuvent en bénéficier. Certains quartiers, disposent de peu, ou pas, de commerces de proximité, au détriment de la vie de quartier.



L'idée est donc venue de créer un dispositif mobile qui viendrait ouvrir, une fois par semaine dans divers lieux appropriés et associés à une animation locale, si possible prise en charge par des habitants ou des associations du quartier. Cette idée a été bien suivie par les institutions et trois fondations pour financer les frais d'un camion. Aujourd'hui, deux lieux de vente sont ouverts quartier Mistral, parvis du Plateau (le mercredi de 8h30 à 12h30), et place Couëtoux à Pont

de Claix (14h-17h). Venez vous rendre compte vous-même, c'est ouvert à tous et EPISOL recherche des personnes désireuses d'être bénévoles (quelques heures par semaine) pour faire du lien et participer aux animations. Quatre autres lieux doivent ouvrir d'ici la fin d'année et sont en discussion avec les techniciens de la ville de Grenoble et de la métropole : quai Saint-Laurent, Saint-Martin-d'Hères, La Villeneuve et peut-être La Tronche vers l'hôpital Nord.

Philippe Odier



EPISOL a été et est soutenue par EPUdF, FEP, Emmaüs, le Secours Catholique, plusieurs généreux donateurs, les fondations Merigot, Transdev, Carasso, AG2R la Mondiale, le département, la région, la ville de Grenoble, le CCAS de Grenoble. Contact : episol@episol.fr, Page Facebook : <https://www.facebook.com>



29^{ème} rencontre de la Mirly

Il y a quelques dizaines d'années, l'Église réformée avait le souci du monde du travail... comment vivre sa foi au travail ? Avec la Mission Populaire, elle a mis en place quelques postes en charge de cette problématique. Cela a donné la Mirp (Mission dans l'industrie de la région Parisienne), un poste à Montbéliard et en 1984 la MIRLY (Mission dans l'Industrie de la Région Lyonnaise) rattachée au Foyer protestant de la Duchère, fraternité de la Mission Populaire. La Mirly a donné naissance à une entreprise d'insertion, un atelier d'accompagnement de chômeurs, un atelier informatique (Tout cela regroupé maintenant en « Mirly Solidarité »). La Mirly a organisé son premier colloque en 1990 à Valence sur le thème « Chômage et avenir du Travail ». Depuis, 27 autres rencontres ont été organisées. En 2018, l'activité « Rencontres » ayant pris une grande autonomie, il a été créé : L'Association Rencontres de la Mirly. Les week-ends de la Mirly, ont lieu chaque année le dernier week-end de janvier, une cinquantaine de personnes se retrouvent dans les locaux de l'Église unie d'Oullins. On y aborde toujours un sujet lié « au monde du travail », on échange avec des spécialistes de la question et le dimanche matin est réservé à un travail biblique sur le thème choisi.

« **Bosser ensemble ou chacun pour tous. Évolution des formes d'organisation du travail, ubérisation, coworking, etc** ». Tel était le thème de la 29^{ème} rencontre de la Mirly, qui a réuni une quarantaine de personnes les 26 et 27 janvier dernier.

Dans un premier temps, des universitaires ont analysé pour nous les nouvelles organisations du travail et leurs impacts sur les relations humaines. La révolution numérique - avec l'arrivée d'internet puis des smartphones - a pour partie expliqué ces nouvelles organisations dont l'évolution continuera avec la généralisation de la robotisation et des nanotechnologies.

Dans les relations humaines, l'autorité devient plus horizontale. Dans l'entreprise, on parie sur la créativité de tous - contrairement à l'organisation taylorienne où le bas de la pyramide ne pouvait mettre en œuvre son intelligence. En étant hyper connecté et sans cesse en réseau, on va produire davantage. Les compétences exigées changent très vite et nécessitent des formations. Sont mentionnés d'autres impacts de cette révolution numérique : on zappe davantage, on hésite moins à changer d'emploi. Le rapport au temps et à l'espace change : instantanéité, travail multi-localisé. Les contacts sont multipliés, sans approfondissement. Les sources d'informations sont plus nombreuses et

peu vérifiées (fakenews). Ainsi selon les générations, les modes de fonctionnement changent d'où incompréhensions et nécessité de s'écouter davantage pour combler les fossés entre génération X (ceux qui sont nés dans les années 60 à 80, génération Y (années 83-93), génération Z (années 2000)...

Dans un second temps, place à la pratique ! On a entendu plusieurs témoignages sur l'ubérisation du travail, ou de sociétés mixtes ou coopératives.

Dans un troisième temps, on a parlé du sens du travail. En quoi notre rapport à Dieu influe-t-il sur notre rapport au travail ? Pour des théologiens comme Luther et Calvin, le travail répond à une vocation. A quoi sommes-nous appelés par Dieu ? Si Dieu est grâce (ou miséricorde), comment celle-ci se manifeste-t-elle dans notre travail ? Les échanges en groupes ont donné plusieurs réponses possibles : c'est trouver du sens à ce qu'on fait, c'est pouvoir arrêter (sabbat), c'est accepter que tout ne dépend pas de nous. Enfin, ce sont les relations avec les autres et avec l'Autre ; relations où chacun donne et reçoit en même temps et qui rendent possible une reconnaissance mutuelle.

Une rencontre ô combien intéressante !

Denis Costil

Une nouvelle organisation de notre Église grenobloise

L'EPUDG en 2017 a défini sa vision pour les années à venir dans un texte d'envoi et d'orientation (TEO). Trois verbes forment le socle de ce texte : Édifier-Accueillir-Témoigner. Nos pasteurs, puis le Conseil presbytéral, ont réfléchi à une nouvelle organisation du travail pastoral pour mieux prendre en compte ce projet. Il s'agit aussi de simplifier notre organisation en abandonnant le cadre strict des « dominantes » et des départements, qui crée de la lourdeur dans le ministère des pasteurs. Le nouveau cahier des charges de l'équipe pastorale est ainsi constitué d'un socle commun, de missions extérieures partagées entre les pasteurs et les laïcs, et de l'investissement de chaque pasteur dans un ou deux projets d'envergure à dimension communautaire, diaconale ou d'évangélisation. Un des facteurs déterminant de la réussite du nouveau mode d'organisation de l'Église est la volonté et la capacité des pasteurs à travailler en équipe.

Le tronc commun

Il est constitué des cultes et actes pastoraux, des visites, de la catéchèse et de la jeunesse, et de la communication.

Géographiquement, l'EPUDG est partagée en quatre secteurs : Centre-ville, Grésivaudan-Allevard, Saint-Egrève-Vercors, Sud aggro-Oisans, répartis entre les membres de l'équipe pastorale. Les pasteurs sont plus particulièrement responsables dans leur secteur des visites et de l'accompagnement des groupes de quartier. L'objectif est que les pasteurs soient un peu moins « hors sol » et que des liens de proximité notamment avec et entre les familles soient plus facilement tissés.

Les groupes et activités autonomes de l'Église locale

Ils sont pilotés par des laïcs avec pour vis-à-vis le Conseil presbytéral : Bible pour les nuls et les moins nuls, chorale, Évangile et Liberté, Racines huguenotes...

Les missions extérieures

Elles concernent les liens avec les Institutions (Aumôneries), les Églises sœurs (œcuménisme, pôle FPF), les associations partenaires et le dialogue inter-religieux. Suivant l'évolution des ressources humaines disponibles (nombre de pasteurs et laïcs engagés) et leurs charismes, le Conseil Presbytéral et la pastorale discerneront chaque année les missions extérieures prioritaires à prendre en charge. Voici une liste non exhaustive des missions extérieures : desserte de Voiron (25 %), Aumônerie hospitalière (20 %), actions œcuméniques dont le Centre St-Marc, dialogue inter-religieux, Radio RCF, accompagnement des associations 1901 créées à l'initiative de l'EPUDG (Les Amis de l'orgue, le CUJD).

Le cas à part du Diaconat Protestant

Le Diaconat Protestant est une association loi 1901. Il est lié très fortement à l'EPUDG depuis son origine.

Un des pasteurs est mandaté par le CP pour accompagner le Diaconat. Il met une partie de son temps au service du Diaconat Protestant

Les projets

Le Conseil presbytéral a discerné quatre axes de travail pour les années à venir :

1. Remobilisation des familles
2. Adaptation des locaux de l'Église pour qu'ils soient en phase avec le TEO
3. Évangélisation-Témoignage dans les nouveaux locaux « Hébert 2 »
4. Création d'un lieu d'accueil, de solidarité et de témoignage œcuménique à Saint-Marc en partenariat avec le Diaconat Protestant, le Secours Catholique, le Diocèse.

Le projet 1 sera porté par un groupe de travail qui doit être constitué. L'ensemble de la pastorale est mobilisé par ce projet, avec Hervé Gantz pour pasteur référent. Le projet 2 est porté par le groupe immobilier existant dont les pasteurs font partie.

Le projet 3 est porté par un comité de pilotage présidé par Mireille Tenaud, avec Marie-Pierre Van den Bossche comme pasteur référent.

Le projet 4 est porté par un groupe de travail œcuménique avec une forte implication du Diaconat Protestant. Il est piloté par François-Pierre Bouchaud et a pour pasteur référent François Dietz, qui accompagnera le Diaconat à partir de juillet 2019.

Souplesse, adaptabilité au contexte, travail d'équipe, responsabilité, sont les maîtres mots de ce cahier des charges.

*Philippe Sautter
Hervé Gantz*

Locaux Hébert 2 : réactivité et persévérance...



Place Perinetti : à gauche, le temple, à droite au rez- de-chaussée, le local commercial « Hébert2 ».

Un temps de kairos

Lors de l'AG 2018, à la suite de la présentation du projet de rénovation et d'agrandissement de l'ensemble temple et locaux annexes, un membre de l'assemblée a posé cette question : « L'achat d'un local à proximité peut-il constituer une hypothèse de travail, si une opportunité se présente ? ». La réponse qui fut donnée était « Oui ! ».

Il semblerait que Dieu nous ait entendus et, pour une fois, si j'ose dire, il n'a pas mis notre patience à l'épreuve ! Lorsqu'au mois d'avril ou mai, Laurence Largillier attira l'attention du CP sur la vente de locaux commerciaux situés à l'angle de la rue Joseph Chanrion et de la rue Hébert, nous avons souhaité réagir promptement. L'AG extraordinaire qui s'est déroulée en juin à Montbonnot a montré combien l'achat de ce local correspondait à notre projet d'Eglise. L'Union Nationale de l'EPUdF a, elle aussi, confirmé notre intuition en acceptant d'en financer l'achat.

Si Dieu a été prompt à nous répondre, l'acte d'achat lui-même a pris du temps : février 2019. La patience du vendeur a été remarquable.

Un temps d'attente et de projection

Après l'avoir envisagé un moment, nous avons finalement renoncé à y installer le secrétariat-accueil dès l'acquisition des locaux, pour éviter que les travaux de rénovation du local soient remis indéfiniment et que les choses restent en l'état. En effet, les aménagements seront vraisemblablement conséquents : la mezzanine doit être démolie pour une reconstruction plus adaptée, la façade vitrée mieux isolée. Pour être ambitieux, notre projet devra être néanmoins économiquement réaliste. Il sera aussi fait appel à notre créativité et à notre savoir-faire.

Le CP s'est réuni deux fois cette année pour réfléchir aux orientations générales du projet et déterminer un plan d'action. Il a affirmé sa préférence pour la conception d'un « tiers-lieu », innovant et ouvert sur le monde : lieu d'accueil, de communication et de visibilité pour l'Eglise (les locaux rue Fourier restant dédiés à la vie interne et plus institutionnelle et l'activité dia-

conale essentiellement implantée sur Saint-Marc). La vocation du lieu doit être triple : animation « vitrine » sur la rue aux heures de fermeture, horaires d'accueil informel à destination du quartier (habitants, employés, étudiants, clients du marché...) et temps d'animation.

Une échéance de moyen terme

- Le pasteur Magali Girard, nommée sur le poste régional d'évangélisation, a accepté de nous aider dans notre réflexion le 30 mars. Voir invitation ci-après.
- Elle participera ensuite à la première rencontre du comité de pilotage et d'animation chargé, sous l'autorité du CP, de préparer le projet, suivre les travaux et proposer des modalités d'animation du lieu. Il sera présidé par Mireille Tenaud, soutenue par Marie-Pierre Van den Bossche et intègrera des personnes aux compétences diverses (pilotage de projet, communication, évènementiel, aménagement immobilier...) ou bien représentant divers groupes de notre Eglise (diaconat, jeunes,...).
- La mise en service du nouveau local en septembre 2020 paraît un horizon réaliste, avec 18 mois de travail exploratoire et de travaux pour transformer le local.

A ce stade, le nom de code « Hébert 2 », qui désigne les locaux dans leur état actuel, plus que le projet, manque singulièrement de souffle. N'hésitez pas à nous faire part de vos idées.

Marie-Pierre Van den Bossche

***Ce projet d'évangélisation - témoignage
vous intéresse ? Vous souhaitez y réfléchir
avec nous, proposer votre aide ?
N'hésitez pas à prendre contact
avec Marie-Pierre Van den Bossche
pour en discuter !***

***Vous avez des compétences
dans le domaine immobilier, les travaux,
l'aménagement intérieur ? Vous souhaitez
les mettre au service de nos projets ?
Contactez Philippe Sautter !***

Chronique du CP

Que de projets dans notre Eglise ! Est-ce trop ambitieux ? Avons-nous assez de forces ? Avons-nous surtout assez d'enthousiasme ? Ce sont des questions que nous nous posons tous. Il est vrai que les projets ne manquent pas :

- faire des nouveaux locaux rue Hébert un lieu de témoignage et d'ouverture ;
- participer au développement de l'accueil diaconal à St-Marc ;
- travailler à une nouvelle organisation pour notre Eglise.

Il y a des projets très concrets comme celui d'accueillir le plus agréablement et le plus fraternellement possible le Synode national, il y a des projets plus lointains mais qui commencent à se dessiner sous l'impulsion de quelques personnes très motivées, comme celui d'obtenir le label « Eglise verte ». Nous allons parler de tous ces projets au cours de l'assemblée générale et nous espérons que les échanges seront riches et fructueux.

Nous avons tous notre part à prendre et la diversité des projets permet à chacune et chacun de trouver sa place, encore faut-il se sentir concerné par l'annonce de l'Evangile. Celle-ci se fait traditionnellement lors des cultes mais elle peut se faire aussi dans d'autres endroits, par d'autres moyens... Jésus n'a-t-il pas an-

noncé la Bonne Nouvelle dans les synagogues, sur la montagne, au bord du lac mais aussi chez des particuliers ? Le Conseil presbytéral, qui continue de gérer au mieux l'organisation de notre Eglise, s'emploie à faire bouger des cadres peut-être trop étroits, à être plus en phase avec le mode de vie actuel. Tous ces projets en témoignent et il est très important que nous en parlions tous ensemble !

Julie-Marie Monge

Le pasteur Joël Geiser a fait part au Conseil presbytéral de sa décision de mettre fin à son ministère à Grenoble le 30 juin 2019. Après dix années passées dans notre communauté, Joël est appelé par l'Église locale de Vienne St-Vallier Roussillon. Nous aurons l'occasion de lui dire, lors du culte à Montbonnot le dimanche 23 juin, notre reconnaissance pour tout ce nous devons à son ministère. Le Conseil régional nous a informés qu'il ne serait pas remplacé dès cet été, nous vivons donc à nouveau une période de vacance pastorale, comme de 2013 à 2016. Le presbytère de Montbonnot étant de ce fait inoccupé, le Conseil a autorisé Karine Geiser à y demeurer pour un an avec leur fils Aymeric contre paiement des charges.

Philippe Sautter
président du Conseil presbytéral



Chronique financière : une urgence parmi nos projets immobiliers



Chers frères et sœurs,

Vous le savez, nous devons à la générosité de Claude Bonnet, décédé en 2017, le legs de sa maison à Saint-Égrève. Le Conseil presbytéral a décidé de garder cette maison dans le patrimoine immobilier de l'Église locale, comme presbytère, pour remplacer celui de Fontaine destiné à être vendu. Nous souhaitons que Marie-Pierre Van den Bossche et son mari puissent emménager dès que possible ; mais auparavant, cette maison construite dans les années 70, a besoin de travaux importants pour la mettre aux normes actuelles en matière d'isolation, de chauffage et de sécurité électrique, et aussi pour l'adapter à une famille pastorale moyenne, en augmentant le nombre de pièces. Construite sur deux niveaux, elle ne possède aujourd'hui que deux chambres.

Depuis la fin de l'année 2018, une équipe, mandatée par le Conseil presbytéral, travaille sur ce projet, en comparant de nombreux devis dans les différents corps de métier et en envisageant une part de travail bénévole : il s'agit de trouver les solutions les plus économiques mais aussi les plus pérennes pour l'avenir de ce presbytère.

Il est temps de commencer les travaux ; pour cela il faut un financement exceptionnel, car nos ressources ordinaires ne seront pas suffisantes, malgré

la promesse d'aide du Consistoire et de la Région. En effet le projet est estimé à **98 000 €** répartis ainsi :

- Isolation extérieure et combles (éventuellement reportable à 2020) : **32 000 €**
- Changement du chauffage (passage du fuel au gaz de ville) : **17 000 €**
- Modification de l'agencement, création de pièces dont une cuisine, refonte totale de l'électricité : **49 000 €**

Nous pouvons espérer **30 000 €** de subventions.

Il reste donc 68 000 € à charge de l'EPUG, pour lesquels nous sollicitons votre don exceptionnel.

Alors que nous nous approchons de Pâques, nous voulons que notre Église vive, et que chacun autour de nous, ami, enfant, petit-enfant... puisse à son tour partager la Bonne Nouvelle de la résurrection et de l'amour de Dieu. Pour cela nous avons besoin de pasteurs, et de locaux accueillants, à commencer par les presbytères. Merci pour votre aide, votre engagement personnel, votre don. « Soyez généreux comme votre Père est généreux ».

Philippe Sautter
Président du Conseil presbytéral
Bertrand Missemer
Trésorier

NB : merci d'accompagner votre don exceptionnel d'une mention « pour le presbytère de St-Égrève » au dos de votre chèque ou en cochant « don pour un projet présenté par l'Église » si vous faites un don en ligne à partir du site de l'EPUG.

La Gazette du Synode National

J – 61

Le Synode national de l'EPUDF se déroulera pendant le week-end de l'Ascension (du jeudi 30 mai au dimanche 2 juin 2019) au Centre œcuménique Saint-Marc. Environ 200 participants sont prévus. Les séances plénières se tiendront dans le grand volume de St-Marc, avec une tribune pour 4 à 10 personnes. Une librairie sera à disposition dans la salle.

Où en sommes-nous ?

Depuis la dernière gazette du mois de décembre, nous avons débroussaillé en trois mois de nombreuses pistes et tâches. Que soient remerciés ici tous ceux et celles qui participent à l'organisation de ce synode et qui donnent de leur temps pour en faire une réussite.

Le sac prévu pour contenir les différents documents de travail et quelques cadeaux souvenirs de Grenoble offerts par l'EPUDG pour chaque membre du synode, est quasiment terminé. Une croix huguenote cousue à l'extérieur en sera son signe distinctif.

La vidéo et la sono sont des points essentiels à la bonne tenue d'un synode (aussi important que les repas !!). Michel Cand et Denis Rouquier prennent en charge la coordination d'une équipe afin d'assurer un bon déroulement des débats et des projections.

La restauration prévue pour les 220 participants se fera dans le petit volume de Saint-Marc (salle Cana). Nous sommes enfin détendus pour la gestion des repas : un traiteur les prend en charge en totalité.

Pour les pauses entre les différentes sessions de travail, boissons et gâteaux seront fournis et servis par une équipe coordonnée par Sophie Dautheville-Guibal. 06 88 24 36 82.

L'hébergement des 150 délégués reste une préoccupation importante. Il repose sur l'accueil à domicile par les paroissiens ou leurs amis. Nous avons pour l'instant 130 lits sur les 150 nécessaires. Il faut faire encore un effort, soit personnel, soit de recrutement parmi vos proches ou vos amis, pour assurer cet hébergement avec petit déjeuner pour trois nuits (jeudi 30 mai au samedi 1^{er} juin inclus).

Pensez à contacter Jean-Marc AYRAL au 06 02 36 63 11 ou ayral.jm@gmail.com.

Quoi d'autre à prévoir ?

L'installation de la salle, la composition des sacs et l'accueil des délégués à la gare et à St-Marc. Venez nous aider à ces différents moments !

Mercredi 29 mai après-midi, préparation des locaux : déplacer les bancs et installer tables et chaises ; contact Jean-Claude Salomon 06 84 51 39 65

Mercredi 29 mai (17-19 h) ou jeudi 30 mai à 9 h, préparer les sacs des délégués : dossier du synode, cadeaux, infos touristiques... ; contact Laurence Largillier 06 87 48 11 85

Jeudi 30 mai fin de matinée et début d'après-midi, accueillir les délégués à la gare ; contact Jean-François Viguié 06 49 16 24 62.

Jeudi 30 mai vers 15 h, accueillir les délégués à St-Marc ; contact Laurence Largillier 06 87 48 11 85.

Lundi 3 juin 9 h, il faudra tout ranger ; contact Jean-Claude Salomon 06 84 51 39 65

Jean-Claude Salomon

*Coordonnateur du groupe d'organisation
du synode national 2019*



Une occasion de revoir Joël Dahan !

Samedi 27 avril 2019, à 18h au temple
Concert de Joël Dahan,
accompagné au piano par Myriam Labant
suivi d'un apéritif-témoignage sur son ministère
à la Fondation John Bost.
Entrée libre, participation aux frais.

Joël Dahan, pasteur de l'EPUDF, a été en poste à Grenoble de 1997 à 2005. Il est actuellement pasteur à la Fondation John Bost, chargé de l'accompagnement spirituel des personnes en situation de handicap. Il interprète depuis plus de 20 ans ses chansons très personnelles, composées et chantées dans ses temps libres, sans autre ambition que de partager ce qui l'anime au quotidien. Chansons dont les titres révèlent



un regard réaliste sur le monde, mais plein d'espérance : la propagande, l'indifférence, le diviseur ou la langue si difficile à dompter... Et celles sur la vie des ados, des vieux, des parents qui aiment ou craquent... avec humour et tendresse. Beaucoup se laisseront embarquer et se retrouveront dans ces tranches de vies croquées dans un concert acoustique et intimiste, piano-voix... et trois notes de trompette pour colorer le tableau.

Myriam Labant, pianiste et guitariste, issue de l'univers classique, est vite séduite par le jazz pour la part belle laissée à l'improvisation, source de liberté. Son goût de l'aventure musicale l'a toujours invitée à déambuler dans des styles musicaux très différents, notamment dans des rythmes latins dans lesquels elle navigue aisément. Professeuse passionnée de pédagogie, c'est avec un brin de folie enfantine préservée et assumée qu'elle crée les ambiances singulières pour mettre en valeurs les textes et les mélodies.

Plus d'informations : <https://www.facebook.com/chansonspersosdejoeldahan/>



Secrétariat de l'Église (entrée derrière le temple) :

2 rue Joseph Fourier - 38000 Grenoble
Tél : 04 76 42 29 52
Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h et le mardi de 10h à 12h
Tram A - Verdun-Préfecture ; Tram C et Chrono C1 - Hôtel de Ville
Bus n° 13, 16 - Arrêt : Mutualité
Bus n° 12, 14, 15, 6020 - Arrêt : Bir-Hakeim
Courriel : accueil@epudg.org

Dons :

Par chèques ou par CCP 116 221 K Grenoble
Don en ligne sur le site Internet de l'ÉPUdG
Pour ceux qui sont soumis à l'impôt sur le revenu, 66% des dons sont déductibles de l'impôt.

Diaconat (service d'entraide de l'Église) :

2 rue Joseph Fourier - 38000 Grenoble
Tél.: 04 76 03 26 88
Courriel : contact@diaconat-grenoble.org
Président du Comité : François-Pierre Bouchaud, 06 72 99 12 10
Permanent : Marc Bessière,
marcb.bcc@gmail.com, 06 86 05 37 67

Aumônerie hospitalière : Marie-Pierre Van den Bossche ; mpvandenbossche@chu-grenoble.fr

Pasteur Hervé Gantz
hervegantz@gmail.com
Tél. : 04 76 85 46 02
2 rue Robert Dubarle
38000 Grenoble

Pasteur Joël Geiser
joel.geiser@orange.fr
Tél. : 04 76 56 60 59
237 rue Aristide Bergès
38330 Montbonnot

Pasteur Marie-Pierre Van den Bossche
mpvdb.pasteur@gmail.com
Tel. : 07 68 63 16 02
37 rue de la Liberté
38600 Fontaine

Pasteur François Dietz
dietz.francois@yahoo.fr
Tel. : 06 16 68 53 04
Le Presbytère,
Place Paul Brachet
38710 Mens

Conseil Presbytéral
Président : Philippe Sautter ;
phsautter@gmail.com

Trésorier : Bertrand Missemmer
compta@epudg.org

Bimestriel « Échos » :
Laurence Largillier, secrétariat.
« TOUS INVITES » :
Fabienne Goetz, secrétariat
Mensuel régional « Réveil » :
Régine Dupuis, secrétariat.
RCF (Radios Chrétiennes Francophones) : 103,7 Mhz



**« Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça :
" J'ai vu le Seigneur ! " »**

Jean 20, v.18



Dans nos familles

Présentation : Eliah Toko
Décès : Georges Borgniet, Rose Pasquier, Yvette Beneyton, Jani Bercher, Jeanne Menard, Germaine Chappaz, Irène Delaval, Pierre Robequain, Guy Novel.

Nous avons aussi appris le décès d'Antoinette Bonnevaux (culte à Lyon) et de Jacques Frenoux (culte à Mens).
Nous nous associons au chagrin de leurs familles.



A vos agendas : quelques dates parmi tant d'autres !

En avril :

jeudi 4 : spectacle « Terrasse », par Laurence Fouchier sur le thème du dialogue interreligieux, à 20h à St-Marc

dimanche 7 : journée Pierres Vivantes

dimanche 14, Rameaux : culte de fête et d'offrande pour le Diaconat, assemblée générale du Diaconat Protestant

jeudi 18, Jeudi saint : culte à 20h30 au temple

vendredi 19, Vendredi saint : culte à 20h30 au temple

dimanche 21, Pâques : culte à 9h à St-Marc et à 10h30 au temple

samedi 27 : concert de Joël Dahan et Myriam Labant, à 18h au temple, voir page 11.

En mai :

dimanche 12 : journée Pierres Vivantes ; concert d'orgue (Jacques Helmstetter) au temple à 18h15,

dimanche 19 : concert de piano (Galina Lagresle) au temple à 18h15

dimanche 26 : Journée d'Allevard (voir Tous Invités)

En juin :

dimanche 23 juin : notez déjà la date de la journée d'Église de Montbonnot, culte de fête et d'offrande, repas...

**Synode national à St-Marc du
jeudi 30 mai au dimanche 2 juin
Culte synodal ouvert à tous
dimanche 2 juin à 11h.
(pas de culte au temple ce jour-là, ni le jeudi de l'Ascension))**

**Plus d'infos sur le site Internet de l'ÉPUdG, www.eglise-protestante-unie-grenoble.fr
Et aussi sur Tous Invités, disponible au temple, au secrétariat... et sur le site Internet !**